

L'angélique désir de cette âme enfantine,
 Monta comme un ençens au céleste séjour,
 Et lorsque le soleil vint dorer la colline,
 L'enfant n'était plus là pour admirer le jour.

Près d'un berceau pleurait une femme en prière,
 Car son fils avait fui vers le monde immortel ;
 Et de l'envers des cioux, franchissant la barrière,
 Il était allé voir l'autre côté du ciel !

—ooo—

RETOUR D'UN PRODIGE.

ST-CÉSAIRE.—Il y a vingt ans, un fils de famille laissait la paroisse et sa famille sous le prétexte d'aller gagner de l'argent aux Etats-Unis. Tous les mois, je puis dire tous les jours, la famille attendait des nouvelles, et ces vingt ans se sont écoulés sans en recevoir un mot. Tout le monde était convaincu que le jeune homme était mort. De là bien des larmes de la part de la mère, et des prières journalières pour lui obtenir le ciel, et la grâce de voir son fils encore une fois, s'il n'était pas mort. Depuis un an surtout, la pauvre mère s'est tournée vers la Bonne Ste. Anne, la considérant comme la consolatrice des affligés ; elle lui demandait cette grâce avec instance. Enfin, le 20 juillet dernier, ce fils dénaturé ne peut plus résister à la pensée de revoir le pays natal. Il se dit : " Mon père, ma mère sont morts, j'aurai la consolation de placer un beau marbre sur leur tombe." Rempli de cette pensée, il laisse le Texas et arrive avec empressement à St-Césaire." Mon père vit-il encore ?—Oui, et votre mère aussi ! " Il se hâte de se diriger vers le toit paternel. C'est à peine si l'on peut le reconnaître. " Pardonnez, mon père, les égarements de votre fils ! " C'était le prodigue qui revoyait la maison paternelle. Le silence règne, il n'est interrompu que par des